



Falhon Joseph : Né le 28-03-1880 à Henvic ; études au Kreisker ; 1904, prêtre, maître d'étude au collège de Saint-Pol-de-Léon ; 1906, vicaire à Fouesnant ; 1911, économe du collège de Saint-Pol ; 1922, sous-directeur ; 1926, curé doyen d'Huelgoat ; 1933, curé de Guipavas ; 1944, chanoine honoraire ; 1948, curé doyen de Guipavas ; décédé le 1-11-1950.

Guerre 1914-1918 : Soldat de la 11e Section d'Infirmiers Militaires, à l'Ambulance 4/XI. Croix de guerre. Citation (de la Direction du Service de Santé de La Xe Armée, n°184) : " A toujours servi d'exemple à tous par sa façon de servir, son constant dévouement et sa belle attitude dans les circonstances les plus critiques, particulièrement au cours des bombardements de la Sucrerie de Roche, février 1916. " (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1951 p. 22-23.

M. le Chanoine Falhon, Curé-Doyen de Guipavas. «Labora sicut bonus miles Christi. » Travailla comme un bon soldat du Christ. »



Ces paroles de Saint Paul, nous pouvons les appliquer avec exactitude à M. le chanoine Falhon, curé-doyen de Guipavas.

Comme ses prédécesseurs il fut grand ; il le fut par la diversité des talents dont la Divine Providence l'avait si richement doué ; il le fut surtout par le cœur, par la bonté, ainsi que Monseigneur l'Evêque l'a si bien fait remarquer devant le catafalque en faisant du défunt un bref mais émouvant éloge.

Oui, M. Falhon fut un grand cœur, compatissant à toutes les souffrances, attentif à tous les besoins des hommes et dévoué jusqu'à l'épuisement.

M Joseph Falhon naquit à Henvic, le 30 mars 1880. Comme il était de tradition dans les bonnes et pieuses familles de cette paroisse, il fit ses études secondaires dans le Collège de Léon.

Je l'ai vu arriver en 1893 et briller dès le début dans un cours excellent, qui a connu entre autres gloires Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, et le si regretté abbé Joseph Tanguy, recteur de Pont-Aven, mort dans les geôles d'Allemagne en victime d'une héroïque Charité.

Au Grand Séminaire, M. Falhon fut un modèle d'application dans la formation religieuse, ainsi que dans les études de la Philosophie, de la Théologie et des Sciences auxiliaires. — Il était estimé de son Supérieur et de ses professeurs ; il était recherché de ses confrères pour sa bonté souriante et quelquefois caustique : mais s'il piquait il ne blessait jamais.

Il reçut la prêtrise en la fête de Saint Jacques, le 25 juillet 1904, des mains de Mgr Dubillard. Puis il commença sa carrière sacerdotale : Durant une année mémorable il fut maître d'études dans son vieux collège de Léon. Puis durant 6 années, de 1905 à 1911, il fut vicaire à Fouesnant, où ses talents de prédicateur, de musicien et de chantré bien connu, puis ses talents d'organisateur, qui s'affirmaient, contribuèrent grandement à l'extension du règne de Dieu dans les âmes ; c'était le comble de son ambition que de tout renouveler dans le Christ « Omnia instaurare in Christo ». Mais bientôt l'Evêque eut besoin d'une tête prudente et d'un cœur à toute épreuve comme « premier économe » de l'institution du Kreisker.

Au lendemain de la fermeture dramatique du vieux collège communal et académique de Léon, à l'aube pénible de la nouvelle institution du Kreisker, qui voulait lui succéder, M. Falhon fut d'une aide précieuse pour M. l'abbé Floc'h, le premier supérieur : tous deux donnèrent au nouvel institut une impulsion de vigueur, cette chiquenaude primitive, dont il est permis de croire que le célèbre collège vit encore.

D'autres économes ont succédé à M. Falhon et qui ont fait figure. Mais pour une génération entière de 1911 à 1926, durant 15 ans, M. Falhon a été l'idéal de l'économe, « Monsieur l'Econome ».

Durant ce laps de temps, il fit aussi la grande guerre en bon soldat de la France, tout en l'étant et parce qu'il était du Christ.

A l'issue de son stage dans l'administration, il fut nommé curé-doyen de Huelgoat. Il se mit à l'oeuvre avec ardeur et sema soigneusement le bon grain dans cette rude terre. Il ne vit pas surgir toute sa moisson, car la confiance de son évêque, Mgr Duparc, le nomma curé de l'excellente paroisse de Guipavas, dont Mgr Fauvel a fait récemment un doyenné.

Devant ce magnifique « champ d'apostolat », M. le Curé eut quelques perplexités : sa santé l'inquiétait ; je dois dire qu'elle inquiétait aussi ses confrères. Mais il se dépensa sans compter, toujours tout à tous avec le sourire, bâtissant, transformant les édifices matériels, bâtissant et transformant surtout l'édifice des âmes.

Du faucon, dont il portait le nom (Falc'hon), il avait un appétit rapace, mais l'appétit des âmes ; Ses paroissiens admiraient son zèle, surtout en ces derniers temps, où il résistait avec bravoure, mais en fléchissant progressivement devant son mal implacable. Toute la paroisse était sur pied pour ses obsèques, tandis qu'une importante délégation de Huelgoat était venue lui rendre un dernier témoignage d'attachement. Quant aux anciens du Kreisker, ils formaient une troupe innombrable venue saluer une dernière fois leur économe. Mais le point culminant des obsèques a été ce cortège de plus de 150 prêtres unis à leur évêque pour rendre à M. le Curé le témoignage de leur affection et marquer eux aussi leur volonté d'être comme le défunt des « soldats de la charité », cette première vertu sacerdotale.

J. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 12/01/1951 p. 22.*

*Indiqué Pierre par erreur dans une planche photographique conservée au presbytère d'Henvic.*

